

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/3 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.3.45393

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrologe

WOLFGANG J. MOMMSEN (1930–2004)

Ma dernière rencontre avec Wolfgang Mommsen, ce fut début juillet 2004, à Berlin, au croisement d'*Unter den Linden* et de la *Friedrichstraße*. Il revenait de la librairie Dussmann, j'y allais. Ses derniers mots furent caractéristiques de son humour habituel: »Méfiez-vous, j'y ai laissé beaucoup d'argent!«. Etant donné son immense culture, on le croit volontiers. On ne sait pas assez en France qu'outre son œuvre proprement historique Wolfgang Mommsen a participé à l'édition scientifique de Max Weber et de Friedrich Naumann. On se souvient de l'un des ses premiers grands livres, »Max Weber und die deutsche Politik, 1890–1920«, paru à Tübingen en 1959 et réédité en 1974.

Il a en particulier longuement exploré les rapports entre politique, société et culture en Allemagne (»Intellektuelle im deutschen Kaiserreich«, Francfort-sur-le-Main 1993; »Bürgerliche Kultur und Künstlerische Avantgarde: Kultur und Politik im deutschen Kaiserreich, 1870 bis 1918«, Francfort-sur-le-Main 1994; »Kultur und Krieg: die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg«, Munich 1996; »Bürgerliche Kultur und politische Ordnung: Künstler, Schriftsteller und Intellektuelle in der deutschen Geschichte 1830–1933«, Francfort-sur-le-Main 2000). D'une façon générale Wolfgang Mommsen a toujours eu la volonté de rechercher les explications essentielles dans les interactions entre les évolutions de la société, et celles de la vie politique et culturelle. Cette orientation devait marquer sa place dans l'historiographie allemande contemporaine et fonder toute une Ecole, non sans vigoureuses disputes, car elle n'allait pas de soi au début. En effet elle s'opposait à l'historiographie classique, et affirmait, face au *Primat der Außenpolitik* qui en était le paradigme habituel, celui de l'*Innenpolitik*, reprenant et prolongeant les intuitions fameuses, dès les années vingt, de Eckart Kehr.

Mommsen s'intéressait également à l'histoire comparée de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne (pendant huit ans, de 1977 à 1985, il avait d'ailleurs été un grand directeur de l'Institut historique allemand de Londres). On retiendra en particulier »Die Entstehung des Wohlfahrtsstaates in Großbritannien und Deutschland 1850–1950«, paru en 1982 à Stuttgart, »The Development of Trade Unionism in Great Britain and Germany, 1880–1914«, paru en 1985 à Londres, et sa synthèse: »Die ungleichen Partner: deutsch-britische Beziehungen im 19. und 20. Jahrhundert«, publiée en 1999 à Stuttgart. Cet ensemble nous rappelle opportunément que les rapports anglo-allemands, et le modèle britannique pour l'Allemagne en voie d'unification et de modernisation, ont autant, sinon plus compté pour les Allemands au XIX^e et au début du XX^e siècles que les rapports de toute nature entretenus avec la France, malgré une illusion entretenue peut-être par l'historiographie franco-allemande contemporaine et le rapprochement politique des deux pays depuis les années soixante. La racine bien sûr de cette réalité est à rechercher dans le protestantisme: Wolfgang Mommsen le savait bien, lui qui avait écrit en 1979 »Stadtbürgertum und Adel in der Reformation: Studien zur Sozialgeschichte der Reformation in England und Deutschland«.

Politique, culture, société, sans schéma préconçu et dans leurs rapports complexes et constants: ce sont les trois grands *Leitmotive* de la partie centrale de son œuvre, consacrée

au Reich wilhelmien. On retiendra »Das Ringen um den nationalen Staat: die Gründung und der innere Ausbau des Deutschen Reiches unter Otto von Bismarck 1850 bis 1890«, paru à Berlin en 1993, et la suite: »Bürgerstolz und Weltmachtstreben: Deutschland unter Wilhelm II., 1890 bis 1918«, publié à Berlin en 1995. Mais je confesse une tendresse particulière pour »War der Kaiser an allem Schuld? Wilhelm II. und die preussisch-deutschen Machteliten«, paru en 2002 à Berlin. Cet essai brillant remet très clairement en perspective le Troisième Reich: ses limites et ses défauts découlent de ses structures sociales et politiques beaucoup plus que des erreurs de tel ou tel dirigeant.

Cette approche non pas déterministe mais structuraliste se retrouve dans l'excellent »Großmachtstellung und Weltpolitik. Die Aussenpolitik des Deutschen Reiches 1870–1914«, publié en 1993 à Francfort-sur-le-Main et Berlin, exposé très clair et précis de la politique extérieure du Second Reich, sans doute la meilleure synthèse existant à ce jour. Ce modèle d'analyse d'histoire des Relations internationales suit en même temps la méthode constante de Wolfgang Mommsen: rechercher, derrière les événements, les conséquences des structures sociales. Le rapport entre société, politique intérieure et politique extérieure est clairement souligné en conclusion:

»In Wahrheit war der Krieg das Resultat des machiavelistischen Kalküls einer kleinen, innerlich bereits überlebten Führungsschicht, welche in einer kritischen weltpolitischen Situation leichtfertig und mit zu hohem Einsatz gespielt hatte, weil sie hoffte, auf dieser Weise ihre eigene geschwächte Machtstellung stabilisieren zu können«.

On ne peut pas affirmer plus clairement le *Primat der Innenpolitik*.

Wolfgang Mommsen a moins travaillé sur le Troisième Reich. Mais il a réfléchi à son sujet: alors qu'il était directeur de l'Institut historique allemand à Londres, il avait suscité un très important colloque sur l'historiographie et la méthodologie des études sur le national-socialisme. Publié en 1981 à Stuttgart sous le titre »Der »Führerstaat«: Mythos und Realität«, et précédé d'une très copieuse et très équilibrée introduction de Wolfgang Mommsen, dans laquelle il applique sa méthode classique et distingue soigneusement entre le rôle propre du Führer et celui des forces politiques et sociales à l'œuvre en Allemagne, cet ouvrage reste la meilleure mise au point sur la controverse fameuse entre »fonctionnalistes« et »intentionnalistes«, au cœur du problème de méthode que pose le Troisième Reich. En même temps il manifeste, même si tous les auteurs n'en étaient pas convaincus, que les deux approches finalement sont toutes deux nécessaires et se complètent: c'est d'ailleurs ce que laisse entendre Wolfgang Mommsen dans son introduction.

Un autre grand domaine d'intérêt de Wolfgang Mommsen était la première guerre mondiale. Intérêt manifesté très tôt: en témoigne son grand article dans les »Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte« en 1969: »Bethmann Hollweg und die öffentliche Meinung 1914–1917«, illustration précoce et lumineuse de sa méthode d'analyse politico-sociale, unissant étroitement les deux termes, de l'histoire allemande. Intérêt qui avec les années alla grandissant: à Essen en 2002 parut »Der große Krieg und die Historiker: neue Wege der Geschichtsschreibung über den Ersten Weltkrieg«, et en 2004 à Francfort-sur-le-Main le dernier livre: »Der Erste Weltkrieg. Anfang vom Ende des bürgerlichen Zeitalters«. Ce recueil d'études manifestait, au-delà de ses centres d'intérêt constants, de nouvelles curiosités, répondant aux nouveaux courants historiographiques suscités par le renouveau des recherches autour de la Première guerre mondiale (en particulier à l'Historial de Péronne, dont Mommsen suivait activement les travaux). C'est ainsi que l'on note un chapitre sur l'expérience quotidienne de la guerre, un chapitre comparatiste sur les poètes anglais et allemands pendant le conflit, une étude sur les Eglises chrétiennes. Il avait fait part de ces nouvelles préoccupations dans une intervention remarquable lors du Colloque sur les causes de la Première Guerre mondiale organisé à Berlin par deux des ses élèves, Gerd Krumeich et Gerhard Hirschfeld, début juillet 2004, à ma connaissance sa dernière apparition publique scientifique.

On retiendra qu'il avait tenu à s'exprimer également sur la question allemande et la réunification: »Nation und Geschichte: über die Deutschen und die deutsche Frage«, ouvrage paru à Munich en 1990.

Je ne voudrais pas manquer pour finir d'évoquer un aspect essentiel de son œuvre: la réflexion méthodologique, avec deux livres sur l'impérialisme moderne (Stuttgart, Berlin, Cologne 1971) et sur les théories de l'impérialisme (Göttingen 1977), et l'historiographie, avec »Leopold von Ranke und die moderne Geschichtswissenschaft« (Stuttgart 1988) et son article de 1974 dans les »Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte«: »Die Geschichtswissenschaft in der modernen Industriegesellschaft«.

Dans cet article Mommsen analysait, en les expliquant par l'évolution de la société allemande depuis le *Wirtschaftswunder* et par le choc de deux générations fort différentes, les raisons de la contestation croissante de la place de l'histoire, si grande depuis le XIX^e siècle, dans les différents ordres d'enseignement et la tendance profonde à vouloir la remplacer par la politologie et la sociologie. Face à ce problème, qui nous concerne tous aujourd'hui plus que jamais, Mommsen suggérait une réponse équilibrée: l'historiographie devait s'ouvrir davantage à l'histoire des sociétés, mais les autres sciences sociales, en particulier la politologie et la sociologie, devaient admettre qu'une collaboration avec l'histoire, et non pas son exclusion, à l'Université comme dans l'enseignement primaire et secondaire, était la seule solution.

Un grand historien nous a quittés, qui illustra toujours le nom qu'il portait.

Georges-Henri SOUTOU, Paris